
M.E.S., Numéro 133, Vol. 1, mars – avril 2024

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 30 mars 2024



Revue Internationale des Dynamiques Sociales
Mouvements et Enjeux Sociaux
Kinshasa, mars - avril 2024

DE LA ROUTINISATION A LA MEDITATION SUR LE CHOIX DES INFORMATEURS EN ENQUETE SOCIALE.

Un pas épistémologique franchi

par

Sylvain SHOMBA KINYAMBA

*Professeur Ordinaire, Faculté des Sciences Sociales,
Université de Kinshasa, Membre titulaire de l'ACCOS*

Résumé

Cette réflexion évalue l'efficacité actuelle des techniques de recherche qualitative classiques couramment exploitées dans les travaux de 3^{ème} cycle en sciences sociales à l'Université de Kinshasa. La conclusion tirée est qu'une purge épistémologique s'avère urgente et impérative. A propos du choix de l'informateur homme-mémoire (idéal) plus précisément, l'assimilation et l'usage de la rigueur de la technique biographique de récit de vie y sont recommandés.

Mots-clés : *routinisation, méditation, choix, informateur, enquête sociale, épistémologie*

Abstract

This reflection evaluates the current effectiveness of classic qualitative research techniques commonly used in postgraduate work in social sciences at the University of Kinshasa. The conclusion drawn is that an epistemological purge is urgent and imperative. Regarding the choice of the (ideal) human-memory informant more precisely, the assimilation and use of the rigor of the biographical life story technique are recommended.

Keywords : *routinization, meditation, choice, informant, social investigation, epistemology*

INTRODUCTION

Un regard même distrait du vaste et complexe champ d'investigation des sciences sociales au Congo, fait surgir instantanément une multitude de risques épistémologiques auxquels, malheureusement, de nombreuses recherches succombent. C'est contre cela que l'échafaudage notamment des nouvelles techniques n'est jamais à l'arrêt. Mais, malencontreusement, dans les universités congolaises, ces nouvelles contributions demeurent loin d'évacuer des accoutumances cristallisées.

Cette réflexion s'interroge sur l'efficacité actuelle ou non, des techniques de recherche qualitative classiques couramment exploitées dans les travaux de 3^{ème} cycle en sciences sociales à l'Université de Kinshasa. En plus, en cas de suite non-satisfaisante, que faire pour y remédier ?

C'est le débat ouvert dans le présent article qui, d'une part, dénonce les insuffisances de la quasi-totalité de techniques de recherche qualitative et d'autre part, démontre et recommande l'usage de la technique de récit de vie qui garantit une recherche intensive, capable de conduire à des résultats de haut niveau.

La structure de ce texte comprend quatre points : la démarche méthodologique suivie, la clarification des concepts clés, les choix classiques des informateurs en enquête sociale et les nouvelles options sur le choix des informateurs clés. Une brève conclusion met un terme à cette étude.

I. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

La matière faisant débat dans cette réflexion a été puisée d'une série des travaux de troisième cycle auxquels nous avons siégé lors de l'évaluation en qualité de membre de jury. Trente-trois au total ont été compulsés à travers la section réservée à la méthodologie et plus précisément sous le volet de l'exploitation des techniques de production des données de terrain. Notre lecture a tourné et retourné les justificatifs liés aux catégories d'informateurs retenus par les différents auteurs de ces travaux académiques.

Dans les lots des œuvres consultées, numériquement, les travaux de sociologie s'affichent en tête de liste, suivis de ceux de l'anthropologie et à la queue s'alignent les dissertations des sciences administratives et politiques. La consultation de cette documentation a commencé par celle

disponible dans notre bibliothèque personnelle et complétée par celle trouvée respectivement dans la bibliothèque de la faculté des sciences sociales et aux archives des départements dont les filières sont effleurées ci-haut. Bien entendu, la lecture engagée a été réalisée dans une perspective comparative des éléments repris par les différents auteurs. Nous y revenons avec force et détail à l'avant dernier point de la présente étude.

Il importe d'ajouter, avant de clore ce point, que nous avons eu à partager avec quelques collègues et membres du personnel scientifique, le sentiment de frustration qui nous a animé à l'issue de la lecture des travaux ciblés sur le choix des informateurs impliqués dans l'enquête sociale au Congo. Au cours de ces échanges, nous avons eu l'impression de n'avoir pas été bien compris voire d'avoir laissé l'image, d'un tracassier outrancier dans le chef de nos interlocuteurs. Le débat sur le fond de ce problème ainsi que sur les attitudes des uns et des autres, se trouve clairement posé et vidé au dernier de la présente étude.

II. CLARIFICATION CONCEPTUELLE

Loin de nous l'idée d'ouvrir un débat conceptuel dans un espace aussi étroit que revêt un article de revue, nous nous limitons à juste indexer le sens attribué à chacun des cinq concepts au centre de la présente étude pour éviter de générer des ambiguïtés dans le chef des lecteurs. Il nous revient donc de nous limiter strictement à l'essentiel.

2.1. Epistémologie

Les sciences sociales travaillent, on le sait bien, dans un vaste champ plein de risques épistémologiques. Malheureusement, très peu de chercheurs au Congo en sont conscients ou s'efforcent de s'y engager de façon conséquente. Aussi, la publication de ce texte nous paraît-il indispensable, car il met à lumière, en des termes expressifs, des mises en garde épistémologiques face à de nombreux pièges bien tendus.

En effet, en tant que critique des sciences, l'épistémologie¹ s'emploie à répondre, notamment, à la question des modes de production de la connaissance sur lesquelles est fondée l'étude. Comment est produite cette connaissance, selon quelles modalités ? Comment est-elle validée, autrement dit comment prouve-t-on sa valeur ? En quoi des connaissances nouvelles sont-elles plus vraies que les anciennes ?

Dans le présent texte, l'épistémologie est prise sous l'angle de la critique des pratiques routinières des sciences sociales en matière de production des données de terrain. Cet article démontre des avancées enregistrées dans ce champ depuis l'avènement de la technique de récit de vie.

2.2. Enquête sociale

Pratique initiée en anthropologie, répandue au fil de temps sur la quasi-totalité des sciences humaines, l'enquête sociale autrement désignée par l'expression recherche de terrain, passe pour la technique d'investigation impliquant le face à face d'une part, le chercheur-enquêteur et d'autre part, un interlocuteur nommé informateur et dont le dialogue ou l'entretien repose sur un guide d'entretien, un questionnaire préalablement conçu dans le but de susciter des informations relatives au sujet sous-examen. L'enquête sociale peut être à courte échelle, c'est-à-dire se limiter chaque fois à un seul ou à un groupe restreint des informateurs ou à grande échelle, impliquant alors plus de monde dans un format qualifié d'échantillon.

A examiner de près, l'enquête sociale s'insère dans le courant de pensée appelé le pragmatisme et joue la fonction de questionnement. Elle est associée à une quête de renseignement pour déduire la vérité et les connaissances. Donc, l'enquête se perçoit comme un enjeu dans la société.²

¹ M. DUBOIS, et N. BRAULT. « Chapitre 1. Tentative de définition de la science et de l'épistémologie », in *Manuel d'épistémologie pour l'ingénieur.e*. sous la direction de Dubois Michel J. F, Brault Nicolas. Éditions Matériologiques, 2021, pp. 17-33.

² C. LADAGE, Qu'est-ce qu'une enquête ?, MOOC UVED « Éducation à l'Environnement et au Développement durable », 2012, pp.1-3. ; Paugam, Serge. « Introduction – L'enquête sociologique en vingt leçons », Serge Paugam éd., *L'enquête sociologique*. Presses Universitaires de France, 2012, pp. 1-4.

2.3. Routinisation

Un substantif, la routinisation qui a pour synonymes l'habitude, la manie, la banalisation de l'innovation, le rabais de l'effort, la tradition, renvoie à un caractère routinier, au fait de prendre des habitudes.

De manière plus significative, ce terme désigne la transformation d'un comportement en une séquence d'actions répétitives et prévisibles. Cette notion implique l'adoption de procédures, méthodes et techniques standardisées pour accomplir des tâches régulières.³

Dans cet article, routinisation évoque l'habitude installée, dans le chef des chercheurs en sciences sociales, de l'autosatisfaction dans le principe de moindre effort, de déficit d'esprit critique en matière de sélection des informateurs dignes de foi.

2.4. Méditation

Dérivée du verbe méditer, méditation compte pour synonymes : approfondissement, recueillement, réflexion⁴. Elle est l'action de réfléchir, de penser profondément à un sujet ; de s'absorber dans une réflexion importante.

Le terme méditation désigne enfin, un ensemble de pratiques mentales et corporelles qui impliquent, en règle générale, une focalisation de l'attention vers un objet particulier. Dans le cadre de cette étude, la méditation est en lien avec la délicatesse qui entoure le choix des informateurs à impliquer dans une investigation des sciences sociales.

2.5. Informateur

Le terme informateur désigne la personne détenant une large connaissance sur l'objet d'une étude spécifique relevant de la communauté dont elle est native ou au sein de laquelle elle jouit d'un degré d'immersion suffisant et disposée à la livrer à un chercheur intéressé.

Cette connaissance peut porter sur le site visité, sur la population ou émaner des antécédents socioprofessionnels, des responsabilités de dirigeant ou tout simplement de l'expérience personnelle de l'informateur en tant qu'acteur social. Toutefois, et c'est autour de cela que se fonde le débat ouvert dans les pages qui suivent, le rang d'informateur se montre variable, il y a informateur et informateur. Certains relèvent du sens commun de partage des expériences communautaires, alors que d'autres baignent dans le bain des renseignements recherchés par le chercheur.

III. CHOIX CLASSIQUES DES INFORMATEURS EN ENQUETE SOCIALE

Les matières développées dans ce point ont été clairement annoncées au tout premier, axé sur la démarche méthodologique suivie dans l'élaboration de la présente étude. Il s'agit des justificatifs des profils des informateurs impliqués dans les divers travaux de 3^{ème} cycle, déjà évoqués, réalisés en sciences sociales, administratives et politiques de l'Université de Kinshasa.

La présentation qui suit se fait en deux temps. Au premier volet, consacré à l'enquête quantitative, se trouvent exposées les caractéristiques du portrait de l'enquêté. Celles-ci, faisons-le déjà remarquer, se contentent de décrire quasi exclusivement l'individu plutôt que sa position dans la connaissance de l'objet sous examen. Le second volet quant à lui, rentrant dans la recherche qualitative, livre, dans le chef des auteurs de travaux compulsés, leurs timides tentatives de se rapprocher de l'informateur idéal. C'est d'ailleurs, comme nous allons nous en rendre compte, le premier point focal de cette étude en attendant d'aborder le dernier axé sur l'apport de la technique de récit de vie dans les investigations certes laborieuses, mais très contributives en sciences sociales.

3.1. Profil de l'enquêté présenté dans l'approche quantitative

Comme déjà évoqué ci-haut, les mémoires et thèses de doctorat compulsés reprennent des traits majeurs qui renseignent sur le profil des personnes ayant répondu au questionnaire d'enquête. Le souci ici consiste à valider leur portrait et par ricochet, crédibiliser les avis ainsi

³ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/routinisation>

⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/synonymes>

exprimés au cours de l'enquête. Malheureusement, relevons-le déjà, les choses ne devraient pas rester là.

Cependant, à ce propos, une réplique fondée nous vient à l'esprit, c'est celle de faire observer qu'une telle tâche incombe plutôt à l'enquête qualitative dont le nombre de personnes à interroger est modique. Du lot des travaux exploités, quatre ont été tirés en vue de servir de démonstration à notre propos.

Tableau I. Variables de sélection des enquêtés

| N° | Variables du portrait de l'enquêté | Auteurs | | | | Observations |
|----|---|---------------------|---------------------|----------------------|-------------------|--|
| | | Mobeky ⁵ | Inswan ⁶ | Ngwenze ⁷ | Nzee ⁸ | |
| 01 | Sexe | x | x | x | x | Variable peu ou pas significative (non spécifique à chaque individu) |
| 02 | Age | x | x | x | x | idem |
| 03 | Etat civil | x | - | - | x | idem |
| 04 | Nombre d'enfants | x | - | - | x | idem |
| 05 | Niveau d'études | x | x | x | x | idem |
| 06 | Profession | x | - | x | x | idem |
| 07 | Grade professionnel | x | - | - | x | idem |
| 08 | Ancienneté | x | x | - | x | idem |
| 09 | Religion d'adhésion | - | x | - | - | idem |
| 10 | Milieu de résidence | - | - | x | - | idem |
| 11 | Degré d'intéressement à l'objet d'étude | - | - | x | - | Variable plus ou moins apparentée aux exigences de récit de vie |

3.2. Portrait de l'informateur en investigation qualitative

L'éventail des techniques exploitées pour le recueil des données de terrain par les auteurs des travaux compulsés, est très large. Pour rester dans les limites délibérément tracées dans la présente étude, les autres techniques éloignées de celle de récit de vie telles que l'observation des groupes cibles, la technique documentaire ne figurent pas dans le tableau qui suit. Les justificatifs des choix de ces techniques comme les traits caractéristiques des personnes ou des groupes de personnes retenus, font l'objet d'une discussion au pied de ce tableau.

Cette présentation a pour finalité de faire ressortir les bonnes intentions des auteurs et en même temps, leur plafond vis-à-vis du devoir de ne traiter qu'avec *l'homme-mémoire, l'informateur clé ou idéal*.

Tableau II. Techniques proches de celle de récit de vie

| N° | Auteurs | | | Observations |
|----|---------|--|--|--------------|
|----|---------|--|--|--------------|

⁵ J.-F. MOBEKY, La gouvernance forestière en province de l'Equateur : analyse de la participation des communautés locales dans l'exploitation forestière, thèse de doctorat en sciences politiques et administratives, Université de Kinshasa, 2020-2021.

⁶ P. INSWAN, Le dilemme de la promotion socioéconomique de la femme dans les ménages de Kinshasa, thèse de doctorat en sociologie, Université de Kinshasa, 2016-2017.

⁷ J. NGWENZE, L'équipe nationale de football et le processus d'intégration nationale en RDC. Esquisse d'une théorie sur l'intégration nationale, thèse de doctorat en sciences politiques et administratives, Université de Kinshasa, 2017-2018.

⁸ R. NZEE, Les impératifs des coopératives d'épargne et de crédit à l'épreuve des mentalités kinoises, mémoire de D.E.S. en sociologie, Université de Kinshasa, 2021-2022.

| | Techniques et couches sociales enquêtées | Mobeky | Inswan | Ngwenze | Nzee | Mulamba ⁹ | Mbikayi ¹⁰ | |
|----|--|--------|--------|---------|------|----------------------|-----------------------|--|
| 01 | Interview | x | x | x | x | x | x | Informateur au profil de tout le monde (standardisé) |
| 02 | Entretien libre | - | x | x | - | - | x | idem |
| 03 | Entretien semi-dirigé | - | - | - | - | - | x | Idem |
| 04 | Focus group | - | x | - | x | - | x | Idem |
| 05 | Récit de vie | - | - | - | - | x | x | Informateur spécifique / clé |

Certes, les techniques listées dans le tableau ci-dessus, s'alignent dans la perspective de celle de récit de vie, mais elles ne se confondent pas à cette dernière. Qu'il s'agisse de l'interview, de l'entretien et même de focus group, l'attention du chercheur dans leur choix des informateurs, est plus tournée vers les couches sociales à trianguler qu'au profil de l'individu, son vécu tel qu'il peut révéler et impacter la connaissance sur l'objet de son étude. La quasi-totalité de travaux consultés ne s'investissent pas sous cet angle. Pour nous en convaincre, reprenons *quelques extraits de présentation en bloc*, des informateurs, c'est-à-dire sans la moindre allusion sur le portrait individuel.

En rapport avec l'étude de J. Ngweze sur *l'équipe nationale de football et le processus d'intégration nationale en RDC*, l'auteur n'aligne que des catégories : dirigeants de la Fédération Congolaise de Football Association (Fecofa), journalistes sportifs, responsables des supporters de Léopards.

De même J.-F. Mobeky dans sa recherche sur *la gouvernance forestière en province de l'Equateur : analyse de la participation des communautés locales dans l'exploitation forestière*, a opéré les subdivisions des couches des informateurs ci-après : autorités politico-administratives nationales et provinciales, fonctionnaires de l'administration publique, exploitants forestiers industriels, communautés locales.

Terminons par l'étude de P. Inswan sur *le dilemme de la promotion socioéconomique de la femme dans les ménages de Kinshasa*, dans laquelle l'auteur énumère les groupes à partir desquels il a puisé ses informateurs que sont : les responsables de services de l'état civil des municipalités de Kinshasa, les époux, les membres de famille de ceux-ci, leurs collègues de service, leurs travailleurs domestiques et leurs voisins.

L'exercice consiste ainsi à opérer un recrutement des informateurs, même à la vaille que vaille, l'attention de creuser sur chaque individu noyé dans son appartenance à la même communauté, en jetant un pont entre ses épisodes de vie et le phénomène sous examen, reste secondaire. Ce qui, du coup, trahit la consistance et la qualité des renseignements attendus parce que provenant de monsieur ou de madame tout le monde, c'est-à-dire de façon lâche, approximative, sans justificatifs aucuns attestant la proximité particulière de ces personnes par rapport à l'objet d'étude, un fourretout. Donc, peu de souci, pas de souci du tout.

Voyons-en au point qui suit, comment mener une véritable recherche qualitative qui confie la délicate responsabilité de livrer des renseignements fiables sur une entité ou une société, à l'homme-mémoire.

IV. NOUVELLES OPTIONS SUR LE CHOIX DES INFORMATEURS

Au point précédent, il a été fait cas de la superficialité, de l'insouciance, du vite fait, de l'habitude standardisée dans le choix des informateurs pour une enquête sociale. Cette pratique

⁹ I. MULAMBA, *Combiner pour réussir : les pratiques des Mama malewa dans leur lutte contre la pauvreté à Kinshasa*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Kinshasa, 2017-2018.

¹⁰ P.-M. MBIKAYI, *Immigration et intégration des jeunes migrants congolais au Canada. Esquisse d'une théorie de la discrimination intégrée à l'habitus du pays d'accueil*, thèse de doctorat en anthropologie, Université de Kinshasa, 2020-2021.

charrie des insuffisances sur les plans de la qualité et de la quantité de renseignements attendus par l'enquête sociale. Plusieurs biais traversent les données recueillies.

Aussi, nous revient-il, dans ce dernier point, de valoriser les artifices de la technique de récit de vie, figurant parmi les récentes trouvailles des sciences sociales. Par cette voie, l'enquête sociale est rendue apte à dénicher des *informateurs clés*, c'est-à-dire *ayant vécu le phénomène sous étude dans leur chair*, autrement appelés *informateurs témoins-privilégiés*, *informateurs idéals* mieux encore, dans une perspective ethnologique, *l'ancien du village*, *l'homme-mémoire*, *les dépositaires désignés de la mémoire collective* ou de la culture du groupe.¹¹

Mais avant tout, disons d'abord un mot sur ce que signifie récit de vie et à quoi sert-il ? Parmi les multiples significations qui se cachent derrière l'expression « récit de vie », figure une technique de recherche en sciences humaines qui repose sur *l'approche biographique*.¹² Il s'agit d'un outil de production de données de terrain qui puise dans l'histoire de vie de l'informateur.

Elle sert à l'analyse et à la compréhension de situations à partir du *vécu des individus*. Dans cette perspective, l'individu est perçu comme appartenant à plusieurs groupes ou entités donc son histoire ne se réduit pas à son lien avec l'entreprise.¹³

Le texte qui suit synthétise sommairement les artifices du bon usage de la technique de récit de vie en vue de faciliter leur compréhension, assimilation et surtout appropriation pour des recherches futures, certes, plus laborieuses, mais plus contributives. Les contraintes exposées ci-dessous ont été puisées de la précieuse publication de André Jacquot Orstom intitulée *Chercheurs et informateurs*¹⁴.

4.1. Quête d'un informateur idéal

En général, lorsque on se déploie sur un terrain avec le statut de chercheur étranger, il est recommandé à ce que la quête de *l'homme mémoire* impose au chercheur de s'en remettre à un intermédiaire du cru : prêtre, enseignant, commerçant, retraité, responsable de mouvement associatif, susceptible de lui faire rencontrer rapidement des candidats potentiels.¹⁵

Dans la suite, le chercheur doit s'efforcer de susciter des curiosités et de créer de la sympathie dans les rangs des virtuels informateurs. Cet effort est à maintenir même lorsqu'il se sera positionné sur l'un ou l'autre, car l'entretien nécessite une base de confiance mutuelle.

4.2. Déroulement d'un récit de vie

4.2.1. Durée et nombre de séances

A la différence des entretiens libres, de l'interview approfondie qui se contentent ordinairement d'une seule séance souvent courte, dans le cas de récit de vie où le choix de l'informateur repose sur l'hypersensibilité, ce personnage essentiel va, pendant des heures, voire des jours ou des semaines, être face à face avec le chercheur, ou tout au moins se trouver à proximité immédiate, un climat de confiance reste à créer et à maintenir.

Le nombre de séances comme leur durée respective ne sont pas prédéterminés. Les deux interlocuteurs se livrent ainsi à l'approfondissement des renseignements jugés nécessaires si bien que la clôture d'un récit de vie, n'intervient qu'au cas où la saturation deviendrait nette ou manifeste.

Enfin, le chercheur doit s'obliger de réaliser plus d'un récit de vie, car à travailler avec, un seul informateur, le risque est grand (des avis exclusivement personnels).

¹¹ Pour d'amples renseignements, lire F. DESCAMPS, « La préparation et la conduite de l'entretien », in *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2005.

¹² Vincent-Ponroy, Julia, et Françoise Chevalier, « Chapitre 9. Les récits de vie », Françoise Chevalier, *Les méthodes de recherche du DBA*. EMS Editions, 2018, pp. 158-175.

¹³ Pierre-Yves Sanséau, Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse, in *Recherches qualitatives*, volume 25(2),

¹⁴ A.-J., ORSTOM, « Chercheurs et informateurs », in *Bulletin* n°34, décembre 1988. Les éléments puisés de cette œuvre ont été structurés par nous en vue de leur imprimer une visibilité plus conséquente.

¹⁵ Idem.

4.2.2. Lieu

Considérant sa durée non limitée, le lieu de tenue d'un récit de vie doit être bien choisi. La rencontre pour l'exploitation de cette technique de recherche nécessite le choix d'un endroit paisible, à l'abri des bruits et des va-et-vient incessants. La sérénité dit-on, est source de concentration.

4.3. Processus de sélection de l'informateur clé

Deux moments sont à distinguer dans ce processus : moment exploratoire et période d'examen minutieux.

4.3.1. Temps d'exploration

Le chercheur doit faire preuve de prudence lorsqu'il s'apprête à recruter un informateur pour un récit de vie. Ce recrutement ne se fait pas spontanément, à première vue, c'est-à-dire de façon ferme et définitive.

Normalement, une période d'essai s'impose et cela doit être bien compris par les deux parties. Il n'y a donc pas de chèque en blanc. Tout se négocie franchement en raison de la délicatesse de l'aventure à mener. Donc si l'essai n'est pas concluant, les deux parties se quittent à l'amiable.

4.3.2. Critères de validation d'un virtuel informateur

L'informateur doit être reconnu dépositaire de l'information recherchée, personne ayant vécu le phénomène sous examen dans sa chair ou un témoin privilégié. Cela signifie bien entendu, qu'à la base, l'informateur appartient à la communauté ciblée par l'enquête et en est reconnu membre à part entière.

En plus, il doit parler couramment la langue de sa communauté (de son entité) afin de limiter les interférences, volontaires ou non, par lesquelles il risque de tenter de pallier ses lacunes ou ses hésitations ; il doit connaître suffisamment bien la langue du chercheur pour bien saisir les questions posées.

Pour conclure ce point, il importe de noter que la science, alors la vraie recherche scientifique, ne se nourrit pas de facilités, d'acclimagements, des accoutumances, bien au contraire, les épreuves vaincues constituent ses conditions de production et de valorisation. De tout ce qui précède sur les récits de vie, se greffent plusieurs contraintes extrêmement délicates à gérer. Désormais, pour effectuer des enquêtes tamis, retenons et engageons-nous dans l'exploitation judicieuse de la technique de récit de vie, notamment à :

- ne pas considérer les contraintes de récit de vie comme un vampire ;
- choisir, à chaque coup, la personne ayant une connaissance sans médiation, de l'objet d'étude ;
- tenir au principe de la non flexibilité dans le choix de l'informateur qui doit être *l'homme-mémoire* de l'entité ciblée par l'étude ;
- retenir que le récit de vie est une approche biographique liée à l'histoire de vie de l'informateur ;
- se convaincre que la technique de récit de vie s'inscrit dans une enquête intensive débutant par une phase exploratoire ou d'essai.

C'est ici, avant de conclure ce débat, l'occasion de reconnaître que quelques chercheurs se jettent déjà à l'eau. C'est le cas de Ingrid Mulamba Feza et de Paul-Marcel Mbikayi qui ont respectivement, dans leurs travaux déjà cités, exploité avec succès, la technique de récit de vie. Toutefois, comme il faut le noter, il s'agit là, des œuvres de pionniers qui, naturellement, n'ont pas la prétention d'avoir systématiquement intégré toutes les exigences de cet outil de recueil des données.

Enfin, comme eux et plus qu'eux, faisons nôtre l'usage de la technique de récit de vie pour mieux nous y prendre, à chaque fois, vis-à-vis des pièges épistémologiques qui restent tendus dans notre vaste champ d'investigation.

CONCLUSION

L'épistémologie, dit-on, est la science des problèmes résolus. Le présent article, va, nous en sommes sûr, choquer des consciences, bouleverser des habitudes installées depuis de lustres. Mais, MES-RIDS, n°133, vol. 1., Mars - Avril 2024

c'est d'ailleurs, là, la mission de l'épistémologie qui joue entre autre rôle, la remise en cause ou l'actualisation des pratiques scientifiques.

Dans le cas précis de cette étude, des limites évidentes d'une série de techniques qualitatives sont montrées et les avantages d'une autre, plus récente, en l'occurrence, le récit de vie, sont soulignés et recommandés. Certes, de nombreux écueils heurtent la recherche des sciences sociales au Congo au point que, l'exploitation rigoureuse des exigences de cette technique en vogue sous d'autres cieux, pourrait paraître redoutable à l'image d'un vampire.

Malheureusement, c'est bien là, la facture à payer. La science ne se nourrit pas des facilités, des accoutumances, bien au contraire, les épreuves vaincues constituent ses conditions de production et de valorisation. Haute lutte, haut résultat scientifique.

BIBLIOGRAPHIE

- DESCAMPS, F., « La préparation et la conduite de l'entretien », in *L'historien, l'archiviste et le magnétophone : De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2005.
- DUBOIS, M. et BRAULT, N., « Chapitre 1. Tentative de définition de la science et de l'épistémologie », in *Manuel d'épistémologie pour l'ingénieur.e.* sous la direction de Dubois Michel J. F, Brault Nicolas. Éditions Matériologiques, 2021.
- INSWAN, P., Le dilemme de la promotion socioéconomique de la femme dans les ménages de Kinshasa, thèse de doctorat en sociologie, Université de Kinshasa, 2016-2017.
- LADAGE, C., Qu'est-ce qu'une enquête ?, MOOC UVED « Éducation à l'Environnement et au Développement durable », 2012, pp.1-3.; Paugam, Serge. « Introduction - L'enquête sociologique en vingt leçons », Serge Paugam éd., *L'enquête sociologique*. Presses Universitaires de France, 2012.
- MBIKAYI, P.-M., Immigration et intégration des jeunes migrants congolais au Canada. Esquisse d'une théorie de la discrimination intégrée à l'habitus du pays d'accueil, thèse de doctorat en anthropologie, Université de Kinshasa, 2020-2021.
- MOBEKY, J.-F., La gouvernance forestière en province de l'Equateur : analyse de la participation des communautés locales dans l'exploitation forestière, thèse de doctorat en sciences politiques et administratives, Université de Kinshasa, 2020-2021.
- MULAMBA, I., Combiner pour réussir : les pratiques des *Mama malewa* dans leur lutte contre la pauvreté à Kinshasa, thèse de doctorat en sociologie, Université de Kinshasa, 2017-2018.
- NGWENZE, J., L'équipe nationale de football et le processus d'intégration nationale en RDC. Esquisse d'une théorie sur l'intégration nationale, thèse de doctorat en sciences politiques et administratives, Université de Kinshasa, 2017-2018.
- NZEE, R., Les impératifs des coopératives d'épargne et de crédit à l'épreuve des mentalités kinoises, mémoire de D.E.S. en sociologie, Université de Kinshasa, 2021-2022.
- ORSTOM, A.-J. « Chercheurs et informateurs », in *Bulletin* n°34, décembre 1988.
- SANSEAU, P.-Y., Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse, in *Recherches qualitatives*, volume 25(2).
- SHOMBA KINYAMBA, S., *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique*, Kinshasa, PUK, 2016.
- VINCENT-PONROY, J., et CHEVALIER, F., « Chapitre 9. Les récits de vie », Françoise Chevalier, *Les méthodes de recherche du DBA*. EMS Editions, 2018.